

## Quelques textes de Chiara Lubich (Édition Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'août 2014

**« Pardonne à ton prochain l'injustice commise ; alors, quand tu prieras, tes péchés seront remis »** (Siracide 28, 2).

### POINTS A SOULIGNER :

- Dans cette phrase, Ben Sira reprend un thème cher à toute la tradition biblique : Dieu, dans sa miséricorde, « multiplie le pardon ».

- Mais le grand projet de Dieu sur l'humanité est la fraternité universelle, dépassant les divisions entre individus, familles, groupes sociaux et peuples.

- Pardonner est la condition nécessaire pour être nous-mêmes pardonnés. Éliminons donc d'abord les causes de divisions, tous jugements et attitudes critiques ou blessantes vis-à-vis de nos frères. Approchons-les avec une amnistie complète, couvrant tout avec l'amour.

- A nous, appelés à vivre la spiritualité chrétienne, l'Évangile demande encore plus : l'amour réciproque qui exige d'être toujours prêts à nous pardonner réciproquement, contribuant ainsi à créer la fraternité universelle.

- Alors en priant le Père, nous pourrions dire : « Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous. »

### Extrait de « Comme un diamant » :

- Il n'entre pas, p. 118 :

« Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Le riche qui n'agit pas comme le désire Jésus joue son éternité.

Cependant nous sommes tous riches, tant que Jésus ne vit pas entièrement en nous. Même le mendiant qui porte un quignon de pain dans sa musette et proteste si on y touche est un riche non moins que les autres.

Son cœur est attaché à quelque chose qui n'est pas Dieu. S'il ne se fait pas vraiment pauvre, pauvre selon l'Évangile, il n'entrera pas dans le royaume des cieux. La route en est étroite.

Tel est riche de savoir. Ce savoir l'enfle et l'empêche de pénétrer dans le royaume. Le royaume ne peut entrer

en lui, et l'Esprit de la sagesse de Dieu n'a pas de place dans son âme.

Tel est riche de suffisance, de morgue, d'affections humaines. Tant qu'il n'a pas tout coupé, il n'est pas de Dieu. Tout doit être ôté du cœur pour y mettre Dieu.

Tel est riche de soucis et ne sait pas les jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente. Il n'a pas la joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des cieux. Il n'entre pas.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure. Il se désespère, au lieu de regarder en avant et d'aimer Dieu et son prochain pour tout le temps où il n'a pas aimé.

### Extrait de « Le Frère » :

- Élaguer pour nous faire un, p. 67 :

(...) Beaucoup de choses *peuvent* compromettre notre attitude d'amour.

Ce sont parfois des distractions, ou encore le désir impatient de dire de suite notre idée ou de donner un conseil. En d'autres occasions nous sommes peu disposés à nous faire un avec notre prochain car nous pensons qu'il ne comprend pas notre amour.

Ou bien nous sommes freinés par des jugements à son égard, ou bien encore par le désir de le gagner à notre cause. Ou bien encore, nous ne pouvons nous faire *un* parce que notre cœur est déjà pris par d'autres préoccupations, notre santé, nos affaires, nos programmes.

Comment alors nous faire *un* avec nos frères et nous pénétrer de leurs préoccupations, de leurs douleurs, de leurs angoisses ?

Il est vraiment nécessaire d'élaguer, de déplacer ce qui encombre notre esprit pour parvenir à nous faire *un* avec les autres. (...)

- Quelle est la mesure pour se faire un ?, p. 68 :

En lisant la biographie du Père Kolbe, j'ai été frappée par son grand amour pour Marie, qui nous le rend si proche, mais surtout par la mesure avec laquelle il a aimé, comme Jésus, jusqu'à donner sa vie.

Face à un prisonnier qui allait mourir de faim dans un bunker de la mort - un inconnu pour lui, devenu son prochain dans le moment présent de la vie - il oublie d'un seul coup toute son œuvre. Une œuvre réalisée non pour lui-même, mais pour le royaume de Dieu, toute sa vaste activité d'édition, ses fils spirituels, ses Cités de l'Immaculée, ses dossiers et il prend la place de celui qui devait mourir.

Le père Kolbe ne pouvait-il pas penser qu'il aurait pu rendre gloire à Dieu davantage à travers cette œuvre,

en restant en vie plutôt qu'en mourant ? Non, sans hésitation il offre sa vie pour sauver celle d'un père de famille.

Nous sommes souvent, nous aussi, dérangés dans nos occupations par quelqu'un qui s'introduit à l'improviste dans notre vie pour nous demander quelque chose, ou par un appel téléphonique, quelque événement...

Alors, forts de l'importance, à nos yeux, du travail que nous sommes en train de faire, nous ne faisons pas attention à la demande du prochain, nous le renvoyons à plus tard ou même lui faisons mauvais accueil.

Le Père Kolbe nous donne sur ce point une leçon solennelle. Soyons prêts à nous faire *un* avec chaque prochain, jusqu'à mourir pour lui. C'est cela être chrétien.

#### **Extrait de « La vie est un voyage » :**

##### **- Comme si j'étais sa mère, p. 110 :**

Jésus dit à ceux qui veulent lapider la femme adultère : *« Celui qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre ».*

Le point central des commandements de Jésus est toujours et essentiellement l'amour ; C'est pourquoi il ne veut pas que nous, chrétiens, nous condamnions. *« Ne jugez pas »*, recommande-t-il ; et il proclame : *« Bienheureux les miséricordieux »*. Jésus veut la miséricorde.

Il semblerait cependant, d'après cette parole, que quelqu'un pourrait jeter la pierre : celui qui est sans péché. Or il existe une créature sans péché. Nous le savons, c'est la Mère de Dieu.

Marie pourrait-elle donc jeter la pierre à quelqu'un qui est dans l'erreur ? L'a-t-elle fait dans sa vie ?

Nous connaissons Marie, notre mère. Nous savons ce qu'affirme l'Écriture, ce que transmet la tradition, et la pensée du peuple de Dieu à son sujet.

Marie est amour envers tous les hommes, elle est miséricorde, elle est l'avocate des plus misérables.

Marie ne jette pas la pierre. Au contraire, après Jésus, personne comme elle ne déborde d'amour. Pourquoi ? Parce qu'elle est mère. Une mère ne sait qu'aimer et son amour est typique. Elle aime ses enfants comme elle-même, parce qu'il y a vraiment quelque chose d'elle en eux.

Nous devrions imiter Marie ; nous aussi, nous pouvons trouver quelque chose de nous-mêmes dans les autres. En fait, nous devrions voir Jésus tant en nous qu'en nos frères.

En face de chaque prochain, nous devrions penser simplement ceci : je dois me comporter comme si j'étais sa

mère, et agir en conséquence ; une mère excuse, elle excuse toujours. Une mère espère, elle espère toujours.

« Comme si j'étais sa mère. » Alors sûrs de ne pas jeter la pierre, nous pourrions être pour tous la présence de Marie sur la terre.

##### **- Rétablir l'unité avant tout, p. 137 :**

Il faut changer notre cœur, avoir un cœur nouveau, a dit le pape dans son message pour la paix. C'est un devoir tout particulier pour ceux qui sont le plus sensibles à l'Évangile.

*« Si donc au moment de présenter ton offrande à l'autel, tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et puis reviens présenter ton offrande. »*

Cette phrase peut être la cause fondamentale d'une véritable révolution. Car en la vivant, on témoigne que Dieu préfère l'amour du prochain aux offrandes et n'apprécie pas les dons de ceux qui oppriment les pauvres. Mais ce n'est pas la seule raison.

Dans cette parole, Jésus demande de remédier au mal qui a été fait, lorsqu'il y a tensions, désaccords ou désunions, mais il le demande non seulement au coupable, mais à l'autre aussi, à celui qui a subi le tort.

Jésus dit bien : *« Si ton frère a quelque chose contre toi... »* ; il ne dit pas : *« Si toi, tu as quelque chose contre ton frère ».*

Quand on comprend cela, cette phrase peut susciter de profonds bouleversements de situations. Il suffit de se rendre compte que la concorde ou l'unité ne sont plus assurées, ne produisent plus leurs effets, pour intervenir.

Pour la traduire en vie, il faut vraiment un cœur nouveau qui ne s'attarde pas à chercher qui a tort ou raison, qui ressent seulement le devoir de sauvegarder toujours l'union parfaite.

Pour la vivre pleinement, examinons notre situation personnelle. Quelqu'un de notre famille nous en veut pour une raison quelconque, un ami nous a critiqués parce que nous sommes chrétiens ; quelqu'un nous a demandé quelque chose et commence à penser du mal de nous parce que nous ne lui avons pas encore donné satisfaction, ou bien même l'harmonie a été rompue dans nos communautés d'Église ou dans nos groupes.

Ou bien cette concorde, cette unité s'affaiblit à cause de la pauvre contribution que quelqu'un lui apporte. Que tout ceci soit de notre faute ou de celle des autres, ne nous donnons pas de répit tant que nous n'y avons pas porté parfaitement remède. C'est une nécessité, une obligation : nous sommes chrétiens !